

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

COCATRIX

COLLE, CHARLES

Comédie — 1777

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SCÈNE PREMIÈRE

Amatrox, Vortex, montés sur deux ânes, exercés et rompus au théâtre.

AMATROX

Près trois ans de guerre, alarmés par les Scythes,
Mes Soldats ont flétri les neveux des Laphites.
Et vengeurs du second viol d'Athénaïs,
Ont, de leur sang impur, rougi le Tanaïs.
Les fuyards sont suivis par mon infanterie ;
Et donnant du relâche à ma cavalerie,
J'enlève aux ennemis ces deux coursiers fougueux,
De mon triomphe auguste, ornement fastueux.
La victoire et la rage, et la mort et la peste,
Du camp, déjà désert, ont moissonné le reste.
Nos ennemis vaincus, ont demande des fers,
Enfants incestueux du tyran des Enfers.

5

10

VORTEX

Cessez, Seigneur, cessez de répandre des larmes,
Car si...

AMATROX *(l'interrompant)*

Vortex, apprends mes brûlantes alarmes;

15

Prends pitié de mes feux, de mon coeur, et de moi
J'aime...

VORTEX (*l'interrompant,*)

Qui, Seigneur ? Qui ?

AMATROX

La mère de ton Roi.

VORTEX (*reculant d'épouvante*)

Dieux !

20

AMATROX

Ah ! De mon amour, connais la violence,
Mes transports, mes langueurs, mes plaintes, mon silence ;
Mes soupirs retenus, mes sanglots, mes douleurs ;
Mes yeux toujours noyés de larmes et de pleurs ;
L'insensibilité de l'objet que j'adore.
Ô mort ! Finis mes maux. Toi seule, je t'implore.
Je te cherchai cent fois, dans l'horreur des combats ;
Je la portais partout, et ne la trouvais pas.
Mon désespoir n'a fait que me couvrir de gloire.
Ne près des champs heureux arrosés par la Loire,
Un berger m'éleva, sans m'éclaircir mon sort ;
Je n'étais point son fils ; et ce berger est mort.
Il est mort, sans m'avoir dévoilé ma naissance.

25

30

VORTEX

Grand Amatrox, hélas! Votre divine essence
Nous découvre un héros, et nous cache un mortel,
Qui mérite à la fois et le trône et l'autel.

35

AMATROX

J'ai connu mon aïeul, sans connaître mon père,
J'ai vu même, j'ai vu la mère de ma mère.
Le reste étant caché, mon esprit curieux
Sur mon sort emphatique interrogea les Dieux, 40
Près du bois de Boulogne, un Oracle amphibie
Me fait chercher un coeur au fond de l'Arabie;
D'un air d'Apocalypse, un prêtre a dit ces mots,
Au milieu de la nuit, du tonnerre et des sots :
« sLe sort à des climats arides 45
Destine tes pas foudroyants ;
Mais si Diane, aux deux Atrides,
Donne des mouches cantarides,
L'amour t'aplanira les rides,
De la mère des vrais croyants.» 50
Un Oracle si clair, fruit de l'intempérance,
À mon coeur fanatique eût rendu l'espérance ;
Mais un songe, Vortex, en corrompt les douceurs,
Écoute ; et tu verras le comble des horreurs ;
Je dormais tout debout au sein de l'Allemagne, 55
Lorsqu'à mes yeux ouverts, l'Empereur Charlemagne
S'offrit, pâle et défait. (Tel paraît dans Tonneins,
Le démon de la chair, vaincu par des Nonains.)
Son front n'était plus ceint de la triple couronne ;
Des cadavres sanglants environnaient son trône ; 60
Sur lui la mort levait sa faux, et de fon flanc
Le désespoir poudreux coulait avec son sang.
« Tremble, fier Amatrox, m'a-t-il dit, d'un air morne ;
Ton destin s'accomplit, tu vois le Capricorne ;
Le Zodiaque est là... Mais Mercure est ici.» 65
Il dit, et tout-à-coup le Soleil obscurci,
Des voiles de la nuit enveloppant la terre,
Me laisse à la merci des vents et du tonnerre.

VORTEX (*très effrayé et revenant de sa peur*)

Ce que vous dites-la, Seigneur, est-il bien vrai ?
Depuis ce temps, resté, par votre ordre, à Cambrai, 70
J'ignorais le destin de votre auguste tête.
Mais, s'il vous plaît, Seigneur, contez-moi la tempête,
Qu'on m'a dite cent fois.

AMATROX

Très volontiers. Achmet
Venait de détrôner le Sultan Mahomet ; 75
Mais il voyait toujours nos côtes infestées
Par d'infâmes brigands, protecteurs des athées ;
Pour les exterminer, il arma sur les eaux
Les monstres, les tritons, et cent mille vaisseaux.
Sous mes ordres y bientôt le vent enfla leur voiles ; 80
Le firmament, pour moi, prodiguait ses étoiles.
Castor, Pollux, Thetis, et Neptune et Vénus,
Secondaient mes desseins y à moi-même inconnus.
Mais le troisième jour, de leurs prisons profondes,
Les Aquilons sortis, soulevèrent les ondes ; 85
Les éléments, la nuit, la foudre et les éclairs,.
En tourbillons de feux obscurcissent les airs.
La mer portant ses flots jusqu'au Ciel empirée ;
Inonde Jupiter sur la voûte éthérée ;
Le tonnerre est mouillé. Les abîmes ouverts 90
Ouvrent à nos vaisseaux la route des Enfers ;
La flotte est engloutie, et sur une chaloupe
Les vagues m'ont jeté, seul à la Guadeloupe ;
Voilà quel fut mon sort.

VORTEX

Mais, quittant ces climats 95

Où vous aviez porte vos malheurs et vos pas,
À la Cour des Sultans, cherchant votre naissance,
Ne s'est-il point offert quelque reconnaissance ?
Avez-vous retrouvé votre père, une soeur,
Un frère... un...

100

AMATROX (*t'interrompant*)

Du destin, vois toute la noirceur:
Je rencontre à Tunis une femme galante,
Et c'était...

VORTEX

Achevez.

AMATROX

C'était ma propre tante.

105

VORTEX (*en criant*)

Juste ciel !

AMATROX

Mais, hélas ! Mon amour aujourd'hui
Me fait tout oublier ; et je ne vois que lui ;
Lui seul me fait goûter le prix de la victoire.
Toujours loin de tes yeux tu sais quelle est ma gloire :
Ce fer seul fit le sort de tous les potentats
Près de qui ma valeur avait porté mes pas ;
Ton monarque en a fait l'heureuse expérience.
Que Cocatrix, sa mère, en soit la récompense,

110

VORTEX

Seigneur, qu'osez-vous dire ? Ah ! Formez d'autres vœux, 115
Dignes de l'un, de l'autre, et dignes de tous deux !
Bien loin qu'à vos désirs, mon Empereur défère,
Craignez tout, et fuyez l'un et l'autre hémisphère.
Pouvez-vous ignorer, ou ferez-vous changer,
La Loi, dans ces climats, prescrite à l'Étranger? 120
S'il tente de s'unir au sang de nos Monarques,
Il voit trancher les jours que lui filaient les Parques,
Non par le fer, le feu, les eaux, ni le poison ;
Mais on le fait périr dans une pâmoison ;
On le fait expirer sous les doigts d'une femme ? 125
Pans les chatouillements, le coupable rend l'âme :
Un rire immodéré précipice son sort ;
Et l'excès du plaisir le conduit à la mort.
Cessez donc d'aspirer à cet hymen illustre :
Déjà la Reine atteint à son seizième lustre : 130
Et ses yeux...

AMATROX *(l'interrompant)*

Ses beaux yeux, en dépit des censeurs,
Attireront toujours les vœux des connaisseurs.

VORTEX

Mais, cependant, Seigneur...

AMATROX *(l'interrompant d'un air mystérieux)*

Va disposer la Reine 135
À seconder pour moi la brigade souterraine.

VORTEX

Si ses jours avancés..

(Ils descendent de dessus leurs ânes. Amatrox lui donne la bride de son âne, avec une grande noblesse et beaucoup de dignité.)

AMATROX *(l'interrompant)*

Qu'elle ne pense pas
Que son âge jamais ternisse ses appas.
Sa virile beauté dément son baptistaire. 140
Ami, tu vois mon coeur ; je n'ai rien pu te taire.
J'honore ta prudence, et reconnais tes soins.
Je t'aime d'autant plus que je t'estime moins.
Dans le Palais des Rois, conduisez, ma monture ;
Et pendant son dîner, faites-lui la lecture ; 145
Allez.

VORTEX

Eh mais, Seigneur...

AMATROX

Quoi, Seigneur ?

VORTEX

Monseigneur,
La faudra-t-il après mener chez le baigneur ? 150

AMATROX *(d'un air auguste)*

Sortez.

SCÈNE II

AMATROX *(seul)*

Sur moi, le Ciel épuise ses miracles,
Périssent, à la fois, Boulogne et ses Oracles !
J'adore Cocatrix ; et si j'en suis aimé...
Dans des gouffres profonds je me vois abîmé; 155
Cocatrix, tes faveurs m'ouvrent un précipice,
Et du chatouillement j'entrevois le supplice.
Un étranger ne peut aspirer à ton coeur ;
Une cruelle loi s'oppose à ton vainqueur...
Il n'importe ;... étouffons notre douleur arrière ; 160
Le Roi paraît... Allons, demandons-lui sa mère,
Quand il devrait...

SCÈNE III

Colorax, Amatrox, Gardes.

(S'adressant à Amatrox.)

(D'un ton familier.)

(Reprenant le ton déclamatoire et boursoufflé.)

(Grandes pauses aux deux vers suivants ; comme si l'on disait les plus belles choses du monde.)

COLORAX *(parlant aux gardes et à la cantonade)*

Abben, que chaque citoyen
S'apprête à célébrer son triomphe et le mien.
Guerrier, dont le bras seul vient d'affermir mon trône, 165

Sois César, dans mon camp ; à ma Cour, sois Pétrone ;
Ministre de ma foudre et de mes voluptés,
Que Mars et que l'Amour marchent à tes côtés.
Après le gain sanglant de trente trois batailles,
Fais naître le plaisir du sein des funérailles. 170
Fais, dans les voluptés plongeant toute ma Cour,
De l'Arabie entière, un Sérail à l'Amour.
Repeuplons un pays qu'a désolé la guerre ;
Et faisons des enfants au reste de la Terre.
Avouons-le, Amatrox : il est beaucoup plus grand 175
D'être père et fécond, que d'être conquérant.
L'un se reproduisant, lorsque moins il y songe,
Vous tire du néant ; l'autre vous y replonge.
Le premier donne l'être, et le second la mort.
Farouches conquérants, fiers arbitres du sort, 180
Le carnage et le sang sont vos vertus guerrières.
Je leur pardonnerais leurs fureurs meurtrières,
Si leurs nombreux enfants égalaient les soldats
Que leurs mains font périr dans l'horreur des combats ;
Ou si plus amoureux que nous autres ne sommes, 185
Sur le champ de bataille ils créaient cent mille hommes.
Ce que je viens de dire, au reste, est bien écrit ;
Mais je n'en pense rien ; c'est pour t'orner l'esprit.
Je pense qu'un guerrier est un Dieu tutélaire ;
Tu vas de tes travaux recevoir le salaire. 190
Mes trésors... les honneurs... demande... Je suis Roi...
Attends tout... je le veux... je le puis... je le dois.

(Disant ce vers d'un air fin et mystérieux.)

AMATROX *(d'un air très respectueux et déclamant lentement)*

Seigneur, vous avez trop élevé les services
D'un étranger, qui n'eut que les destins propices ;

Et dont le seul mérite est dans son seul bonheur, 195
Salamandre, enflammé, qui brûla pour l'honneur,
Si j'ai, dans votre camp, su fixer la fortune,
À mon âme embrasée elle fut importune ;
Et vous ne devez pas, pour prix de ma valeur,
D'envieux courtisans exciter la pâleur. 200
M'accabler d'ennemis, en m'accablant de grâces.
Tout ce que vous m'offrez... vos emplois et vos places,
Vos trésors...

COLORAX

Sont à toi.

AMATROX

Sire, ils sont à mes yeux, 205
Rien.

COLORAX

Par quels bienfaits pourrai-je donc ? ...

AMATROX *(soupirant)*

Grands Dieux !

COLORAX

Sans crainte, explique-toi.

AMATROX *(d'une voix entrecoupée)*

Seigneur, la Reine-Mère, 210
D'un coeur présomptueux, secondant la Chimère,
Remplit ce coeur d'amour.

COLORAX *(avec fureur)*

Tu me remplis d'effroi !
Quoi ! Tu veux devenir beau-père de ton Roi ?

AMATROX *(vivement)*

Ce n'est point la fureur d'être votre beau-père, 215
Qui m'a fait adorer Madame votre mère,
Seigneur, ses yeux, ses traits, mes plaisirs, son amour
Chaste, et servant d'exemple aux Dames de la Cour,
Qui suivaient à l'envi, celui de Messaline ;
Son port, sa majesté, sa pudeur enfantine ; 220
Dans l'hiver de son âge, un air toujours vainqueur,
Voilà ce qui la rend l'idole de mon coeur.

COLORAX *(en fureur, et ne se possédant plus)*

Holà ! Gardes, holà ! Le crime qui te souille
Mérite un prompt supplice. Allez, qu'on le chatouille ;
Que par un rire affreux on termine son sort, 225
Et qu'une pâmoison le conduise à la mort.

AMATROX

Tu t'armes, contre moi, des traits de l'imposture
Cousine du mensonge, et tante du parjure;
Et de l'Italien, politique vainqueur,
Le Machiavélisme a passé dans ton coeur. 230

COLORAX *(s'attendrissant par degrés pendant qu'Amatrox déclame les vers précédents)*

Quel coup il m'a porté ! Je t'arrache aux supplices ;
Que ma clémence ici surpasse tes services.
Sois libre : et que demain dans mes pierreux États,

Le Soleil en tombant ne te retrouve pas.
Je te laisse le jour.

235

AMATROX

Suis ta première envie.
Ma mort est nécessaire au bonheur de ma vie.
D'un abîme de maux, qu'importe comme on sort ?
Tyran, fais-moi donner ou ta mère, ou la mort !
Que l'amour...

240

COLORAX *(l'interrompant avec colère)*

Quoi, l'amour !...

AMATROX *(tendrement)*

Oui, l'amour.

(Il se met à genoux devant Ali.)

COLORAX *(avec emportement)*

Ah, chimère !
Ressent-on de l'amour pour une Reine-Mère ?
Aimer un siècle ! Va, ta feinte passion
N'est qu'un prétexte adroit à ton ambition !
Infidèle d'ailleurs, et sans qu'il se soumette
À la Religion d'Ali, notre Prophète,
Cet impie, à moi-même, ose de sens rassis,
Demander Cocatrix, sans être circoncis !

245

250

AMATROX

Fais taire, devant moi, cette Loi trop barbare
Qui d'une triste amante à jamais me sépare ;

Que l'on voie en ce jour notre hymen accompli,
Et je deviens l'apôtre et le martyr d'Ali.
J'abandonne à regret des lois que je respecte ;
Je me fais circoncire et j'embrasse ta secte.
Mais, ne te flatte point ; ce n'est qu'au Dieu d'amour,
Que j'immole mon culte et ma foi dans ce jour.

255

COLORAX *(en fureur)*

Saint Prophète, qu'entends-je !

AMATROX

Achevez de m'entendre...

260

COLORAX *(avec la dernière fureur)*

J'en ai trop entendu ; fuis ! Qu'oses-tu prétendre,
Toi, dont l'impiété traite d'amphigouris
La Loi du grand Ali, son Enfer, ses Houris ?
Fuis, te dis-je, apostat, mécréant, sacrilège !
Retiens ces derniers mots que ma fureur t'abrège ;
Je refuse la Reine et la mort à tes vœux.
Je veux ce que je veux, parce que je le veux.

265

SCENE IV

AMATROX *(seul)*

Fuyons, arrachons-nous de ces climats barbares !
Et revenons suivi du Grand Kan des Tartares.
Aux yeux de tes flatteurs, et dans ta propre Cour,
Tu seras chatouillé, Prince ingrat, à ton tour.
Je t'ai mis sur le Trône, et t'en ferai descendre ;
Qui craignit Darius, devait craindre Alexandre.

270

Je veux que tes champs ravagés
 Cherchent dans les villes superbes, 275
 Les oiseaux du ciel égorgés,
 Respirant la mort dans les herbes.
 Alors les funestes corbeaux,
 S'assemblant autour des tombeaux,
 Se joindront à la voix des mânes, 280
 Et feront manger aux Brachmanes,
 De leurs corps mutilés les horribles lambeaux,
 Ah pâle lueur des funèbres flambeaux.
 Les implacables Euménides
 Suivront les pas de mes guerriers ; 285
 Ils perceront les Néréides
 Sur le tonneau des Danaïdes,
 Et de sang teindront leurs lauriers.
 Le feu desséchera les fleuves,
 Toutes femmes deviendront veuves, 290
 Et les veuves, dans ces moments,
 Après les plus rudes épreuves,
 Par des souffrances toujours neuves,
 Descendront dans les monuments.
 Mais, quoi ! Faut-il que pour un crime, 295
 Que le Tyran seul a commis,
 Son Peuple serve de victime.
 Aux feux que ma rage a vomis ?
 Descendons plutôt au Ténare,
 En prenant l'équité pour phare, 300
 Pendant la nuit de mes desseins
 Et pour repeupler la Navarre,
 Faisons voir au peuple Tartare,
 Un Héros plus grand que des Saints.
 De mon altier courroux calmons la véhémence... 305
 Que l'Arabie entière adore ma clémence...
 Mais, non, je punirai... J'en jure par le Styx,

Ce Tyran... Mais avant, entrons chez Cocatrix.
Je la vois ; je me pâme. Ah ! Grands Dieux,
Quelle est belle!

310

SCÈNE V ET DERNIÈRE

Cocatrix, Amatrox.

COCATRIX (*l'acteur doit contrefaire la vieille*)

Seigneur, la voix du Roi vous déclare rebelle;
Il m'a dans sa fureur bégayé vos forfaits ;
Mais je n'ai rien compris aux récits qu'il m'a faits.
Allumant sa colère au flambeau des furies,
Son Palais n'est rempli que de les barbaries.
« Ah ! Pour me dissiper, donnons-nous le plaisir ».
D'étrangler de ma main, dit-il, mon grand Vizir. »
Il l'étrangle. D'un sabre armant ses mains profanes,
Il tranche, après, la tête à soixante sultanes ;...
Et pour marquer enfin le dernier désespoir,
Il a fait empaler son grand eunuque noir.

315

320

AMATROX (*se récriant*)

Son grand eunuque noir ! Ce dernier trait me touche !

COCATRIX

Des Sultanes, Seigneur, quarante étaient sa couche :
Les vingt autres étaient grosses de quatre mois.

AMATROX (*pleurant*)

Combien d'enfants !

325

COCATRIX

Chacune en portait deux ou trois.

AMATROX

Reine, si ces beautés, ces sultanes fertiles,
N'ont rien pu sur mon coeur, sur mes sens trop faciles,
Sur moi l'adorateur de la fécondité ;
Comment ! Donnant après dans l'autre extrémité, 330
À la Beauté que j'aime, ai-je pu rendre hommage ?
Elle a des yeux, un coeur, oui... mais elle est d'un âge
Respectable, il est vrai... mais sa stérilité
Priverait l'Univers de ma postérité !
À sa mort, un héros mourrait entier ! N'importe ;... 335
Malheur à l'Univers. Que mon amour l'emporte.
De ma postérité quels que soient les attraits,
À mes fiers descendants je renonce à jamais.
Peut-être aussi les Dieux, expliquant leurs oracles,
Pourront à ma jeunesse accorder des miracles : 340
L'eau du Ciel, de la terre attire les trésors ;
Le Nil rend tout fertile, en inondant ses bords ;
Le déluge rendit la terre plus féconde...
Je pourrais... je m'égare...

COCATRIX *(l'interrompant)*

Arrêtez, Prince immonde ; 345
Vous m'aimez, c'est le dire en des termes bien clairs.
De la nouvelle Cour vous avez pris les airs ;
Jadis, j'ai vu vingt rois acharnés à me plaire,
Mais ils n'ont jamais su que mourir et se taire.
Vous abrégez l'amour ! Je l'ai vu cet amour, 350
Plus long et plus constant dans l'ancienne Cour.

AMATROX

Tous ces discours fleuris ne font rien à l'affaire ;
Reine, c'est de l'esprit que vous venez de faire.
Mais que dis-je ! Peut-être avez-vous pris ce tour,
Pour couper la parole à mon puissant amour !

355

COCATRIX *(avec tendresse)*

Au contraire, achevez, Seigneur.

AMATROX

Eh bien, Madame,
Pour vous, à Colorax j'ai déclaré ma flamme ;
Il m'a proscrit, et veut éteindre dans ce jour,
Les charbons allumés sur l'autel de l'Amour.
Je pars, accompagné de quelque soldatesque,
Suivant le sort poudreux d'un héros romanesque ;
Mais, malgré mon malheur je serais trop heureux,
Si sur moi vous jetez un regard amoureux.

360

(Elle tombe pâmée dans les bras d'Amatrox.)

COCATRIX

Eh bien, grand Amatrox, il n'est plus temps de feindre,
Les torrents de mes feux ont peine à se contraindre...
Oh ! Vénus ! Qu'ai-je dit ? Je frémis... Je transis....
Quels feux !... Quelle glace ! Ah !.... Ah ! Je m'évanouis.

365

AMATROX *(très embarrassé de l'aventure)*

En mes bras ! Dans ces lieux ! Sans craindre la lumière ?
Madame, rappelez votre vertu première.

370

COCATRIX *(se retirant de ses bras avec précipitation)*

Qui t'a fait présumer que ma triste vertu,
À force de combattre, ait si mal combattu ?
Tu devrais adorer, ingrat, ce que tu blâmes !
L'évanouissement sied bien aux grandes âmes.
Homme faible, est-ce à toi de t'en plaindre en ce jour, 375
Quand tu vois mes va peurs couronner ton amour ?

AMATROX *(avec passion)*

Ma chère Cocatrix, j'atteste ici Lucine,
Que ce coeur conjugal, qu'un tendre amour calcine,
Va, malgré Colorax, insensible à ses maux,
D'un hymen chatouilleux allumer les flambeaux, 380
Et toi, Vulcain, et toi détourne de ma tête
Les présages croissants !...

COCATRIX *(l'interrompant)*

Ah ! Malheureux, arrête !
L'hymen t'a-t-il déjà fait ressentir ses fers ?

AMATROX

Non, j'ai vécu, Madame, à l'abri des revers. 385
Mon front sans ornement le fait aviez connaître ;
J'ai fait mille cocus, et n'ai pas voulu l'être.

COCATRIX

Ah ! Pour te conserver ce front surnaturel,
Viens me jurer au temple un amour éternel !
Que de fleurs, de festons, ma tête soit ornée : 390
Marchons en invoquant le Dieu de l'Hyménée.

Que malgré Colorax...

AMATROX

Allons donc aux Autels,
Irriter votre fils, par des noeuds éternels.
Je braverai pour vous, Reine trop respectable, 395
Les tourments préparés à votre époux coupable,
Étranger dans ces lieux, je sais quel est mon sort,
Et si je vous épouse, on me chatouille à mort...
Ce supplice infamant n'étonne point mon âme...
Je le vois sans frémir.... Mais, cependant, Madame, 400
Un Héros est-il fait pour mourir chatouillé ?

COCATRIX

Que je le sois plutôt !

AMATROX

Mon nom serait souillé.

COCATRIX

Si ta gloire en ces lieux, risque d'être flétrie,
Eh bien ! Fuyons, volons au sein de ma patrie. 405

(Toutes ces monosyllabes doivent être dits avec des frissonnements, etc. Parodier les reconnaissances des tragédies.)

AMATROX *(avec une espèce de pressentiment de son malheur, et en tremblant)*

Madame, en quels climats reçûtes-vous le jour ?

COCATRIX

Moi ?

AMATROX

Vous.

COCATRIX

Non.

AMATROX

Oui.

410

COCATRIX

Seigneur...

AMATROX

Madame, quel séjour ?...

COCATRIX

Les Saules...

AMATROX *(griffonnant)*

Ciel ! Au nom de votre bras d'ivoire,
Quelle Ville ? Achevez.

415

COCATRIX

La Charité-sur-Loire.

AMATROX

Je frémis !... Vous tremblez... Dieux ! Reprenez vos sens.

COCATRIX

Ah !

AMATROX

Par quel coup du sort vos appas innocents
Ont-ils été jetés au sein de l'Arabie ?

420

COCATRIX

Soixante ans sont passés, depuis que Barrabie,
Père de Colorax, et Roi de ces climats,
Du Nord épouvanté faisait fuir les frimas ;
Il revenait courbé sous le poids de sa gloire,
Alors qu'il vit mes yeux sur les bords de la Loire ;
Seigneur, un coup de foudre est moins impétueux,
Il devint amoureux, transporté, furieux ;
À l'instant, au milieu de sa barbare troupe,
D'une main, le cruel me fait monter en croupe ;
Et de l'autre, tirant son sabre de Damas,
M'enlève à mon époux, le Druide Adamas.

425

430

AMATROX *(dont les cheveux se dressent d'horreur)*

Le Druide Adamas, votre époux ! Ah, Madame!
De tendresse et d'horreur vous remplirez mon âme !
Sur les bords de l'inceste, amené par Junon,
M'auriez-vous dans ces lieux déguisé votre nom ?
Des femmes d'Adamas, Angusta resta seule ;
Je suis son petit-fils.

435

COCATRIX

Embrasse ton aïeule ;
Je suis cet Angusta.

(En fureur.)

AMATROX *(pleurant)*

Vous ? Ah ! Ma grand-maman !
Mardochée en ces lieux retrouverait Aman !

440

COCATRIX

Quel désespoir affreux !

AMATROX

Quelle reconnaissance !
Vous, Madame Angusta ?

COCATRIX

Trop fatale naissance !
Ô Cupidon!

445

AMATROX

Quel coup !

COCATRIX

Hélas ! Dans notre sort,
Il ne nous reste plus que l'inceste ou la mort.
Mourons !

450

(Ils se tuent avec des pistolets de poche.)

(Cette scène veut être jouée avec tous les grands mouvements des scènes de reconnaissance, les tremblements, les frémissements, etc.)

AMATROX

Si vous mourez, mourons du moins ensemble.
L'amour nous avait joints, que la mort nous rassemble.